



PETIT Jean
30 ans
Cantonnier
Soldat au 259° RI
MPLF à Hôpital auxiliaire n° 11 de Verdun
le 2 septembre 1914
Blessures de guerre

Le soldat : Incorporé au 259° Régiment d'Infanterie, rappelé à l'activité par ordre de mobilisation générale, le 4 Aout 1914. Mort de suites de blessures de guerre le 2 septembre 1914.

Sa famille : Né le 16 décembre 1884 à Uzech, canton de St Germain, fils de Jean Petit, cultivateur, et Thérèse Vialard. Il était domicilié à Luzech où il avait épousé Maria Magné en 1913. Il avait les cheveux châains, le visage large, le menton rond et mesurait 1m59

Le 2 septembre 1914 au 259° RI

Le régiment se rend à Ancemont pour cantonner.

Le 31 août, le régiment reçoit l'ordre d'attaquer le Bois d'Haumont.

La 19° compagnie à la sortie du bois, reçoit des feux partant des tranchées au sud de la ferme à Ormont. La 19° compagnie est aux prises avec l'ennemi jusque vers 3h, la 20° en renfort derrière elle, les 17° et 18° tout mélangés avec le 288°, à la suite de la traversée très difficile des bois. C'est très probablement lors de ce combat que Jean Petit a été blessé.

Ancestramil

Imprimerie J. Delaye et Fils. Pamiers. S.d.

Transcription : Xavier ANTOINE, 2011.

**HISTORIQUE
DU
259^e REGIMENT D'INFANTERIE
PENDANT
LA GUERRE 1914-1918**

Le 1^{er} août 1914, sous la menace d'une agression organisée et préparée par l'Allemagne, l'Ordre de Mobilisation Générale rappelait sous les Drapeaux, tous les hommes soumis par leurs âges aux obligations militaires.

Conscients de leurs devoirs envers la Patrie et résolus à défendre vaillamment ses frontières. Réservistes et Territoriaux qu'un ardent amour de la Paix attachait cependant à leurs foyers, ne montrèrent aucune hésitation à rejoindre leur dépôt dans les délais fixés.

Les 259^e R.I. fut alors organisé à Foix avec des cadres et des hommes de l'Ariège, dont la plupart avaient fait leur service militaire au 59^e R.I. il allait bientôt se montrer digne de la réputation de ce dernier régiment et mettre en relief une fois de plus les qualités de race, bravoure, opiniâtreté, esprit de sacrifice, qui distinguèrent de tout temps les populations ariégeoises toujours attachées à leur fière devise *Tocos y se gaousos*.

Un enthousiasme remarquable n'a cessé de régner au cours des opérations de mobilisation. Le 259^e, complété en hommes et en matériel, fort de 2 bataillons à 4 compagnies et 2 sections de mitrailleuses, est prêt à rentrer en campagne le 12 août 1914. Ce jour-là, le lieutenant-colonel BRUNEAU inspecte son régiment sur les allées de Villote, en présence de M. le Préfet de l'Ariège et de M. le Maire de Foix. Cette revue produit sur tous un effet impressionnant dont les Fuxéens garderont longtemps le souvenir ému.

Le lendemain 13 août, le régiment quitte Foix en deux échelons et débarque à Suippes, deux jours après.

L'encadrement du régiment à cette date est le suivant :

Etat-major : Le lieutenant-colonel BRUNEAU ; capitaine adjoint au chef de corps, LLOBET ; lieutenant chargé des détails, GRIVEL ; lieutenant officier d'approvisionnement, FAURE ; lieutenant chargé du service téléphonique, LABATUT ; lieutenant porte-drapeau, BUILLES ; médecin-major de 2^e classe, XAMBEN ; lieutenants chefs de section aux mitrailleuses, BARRAN (1^{re} section), BERTHONMIEN (2^e section).

5^e Bataillon, Etat-major : Chef de bataillon, TARDY ; médecin aide-major, MARCAILLEU d'AYMERIE. 17^e Compagnie : BATAILLER, capitaine ; HAEN, sous-lieutenant de réserve ; SAINTENAC, sous-lieutenant de réserve. 18^e Compagnie : RAPILLARD, capitaine ; NIEDREC, lieutenant de réserve ; PUJO, sous-lieutenant de réserve. 19^e Compagnie : Ville, capitaine de réserve ; MAUREL, lieutenant de réserve ; LEVY, sous-lieutenant de réserve. 20^e Compagnie : IZAURE, capitaine de réserve ; SERIS, sous-lieutenant de réserve ; CALMEJANE COURSE, sous-lieutenant de réserve.

6^e Bataillon, Etat-major : Chef de bataillon, BENOIT ; médecin aide-major, GAUTHIE. 21^e Compagnie : LACLOTTE, capitaine ; DUCHESNE, sous-lieutenant de réserve ; CABANNES, sous-lieutenant de réserve. 22^e Compagnie : VERAN, capitaine ; VUILLET, sous-lieutenant de réserve ; CARBONNE, lieutenant de réserve. 23^e Compagnie : VERNIER, capitaine ; DARGASSIES, sous-lieutenant de réserve ; PERISSE, sous-lieutenant de réserve. 24^e Compagnie : SOUCAIL, capitaine de réserve ; RIQUEL, sous-lieutenant de réserve ; BIGOT, sous-lieutenant de réserve.

Le 16 août, le régiment est réuni au cantonnement de Somme-Suippes, d'où il part le 17 pour se porter à l'est de Verdun par Dombasle-sur-Argonne. Il arrive le 21 à Damloup au pied des côtes de Meuse.

Le 22 août, vers 17 heures, alerte. L'ennemi s'avance, il faut aller à sa rencontre. Très vite rassemblé, le 259^e prend la route d'Étain. Bientôt on croise les habitants qui fuient, exodes lamentables de piétons poussant des chariots où s'entassaient des sacs de linge et de vêtements, des caisses, des meubles, des paquets de toutes sortes. Parfois ces malheureux, exténués, sont obligés d'abandonner sur les bords de la route une partie des objets dont ils sont chargés. Ce spectacle attristant de vieillards, de femmes et d'enfants qui quittent leur village pendant que l'ennemi brûle leurs demeures et ravage leurs champs, fait monter la haine au cœur de nos soldats, qui ne songent plus à la fatigue d'une longue marche et attendent avec impatience le moment d'aborder l'ennemi.

La nuit tombe. Le régiment traverse le village d'Ornel. Des lueurs d'incendie illuminent l'horizon, tandis que les éclatements des obus piquent au firmament de sinistres étoiles. L'indignation grandit dans les âmes.

COMBAT D'ETON

Le 23 août, vers 3 heures du matin, le 259^e s'arrête à l'entrée du village d'Eton et passe au bivouac le restant de la nuit. Il est en réserve. Le 5^e bataillon (commandant TARDY) est placé en soutien du 288^e ; le 6^e bataillon (commandant BENOIT) est placé derrière le 283^e dont il prolonge la ligne par un peloton vers les bois communaux. A l'ouest d'Eton se trouve une briqueterie, le lieutenant-colonel Bruneau y établit son poste de Commandement. Le régiment a pour mission de contre-attaquer l'ennemi en flanc, en cas d'avance de ce dernier.

La journée du 23 et la nuit suivante se passent relativement calmes, nos patrouilles de cavalerie fouillent les couverts, quelques groupes de uhlans attirent les coups de feu de nos premières lignes. Mais le 24 au matin, une fusillade plus nourrie annonce la prise de contact des deux infanteries. Vers 8 heures, quelques avions ennemis survolent nos lignes, signalent les emplacements de nos troupes, règlent le tir de leurs canons ; les premiers obus tombent autour de la briqueterie ; nos artilleurs répondent, mais on sent qu'ils sont vivement pris à partie et qu'ils ont de la peine à riposter. L'éclatement des gros obus de l'artillerie lourde allemande domine de temps en temps le vacarme assourdissant de ce premier champ de bataille. Bientôt le combat s'engage sur tout le front ; mitrailleuses et fusils, tout crépite, tandis que le canon continue à tonner avec rage.

Vers 14 heures, quelques sections du 288^e, décimées par le feu, se replient. A 18 heures, ce régiment ne tient plus et l'artillerie placée à sa hauteur cherche à se dégager. Pour faciliter cette opération et reformer devant l'ennemi la barrière brisée, le commandant TARDY enlève son bataillon, lui fait traverser le plateau au pas de course et vient occuper la position, jalonnée de ses morts que le 288^e vient de quitter. Les 17^e et 19^e compagnies arrivent les premières et ouvrent aussitôt le feu sur les capotes grises qui cherchent à dissimuler leur marche derrière les gerbes d'avoine et de blé. Les allemands sont arrêtés nets sur ce point, où le 5^e bataillon du 259^e tient jusqu'à la nuit. Mais à 20 heures, l'ennemi donne l'assaut au village d'Eton et s'en empare. La prise d'Eton met en flèche le 5^e bataillon, qui débordé, est obligé de se replier. Il exécute ce mouvement en emportant ses blessés et se retire par Senon et l'Étang d'Amel jusqu'au village de Maucourt.

Le 6^e bataillon s'était porté à 9 heures, par ordre du Colonel, à la lisière nord-est des bois Communaux. Cette lisière est aussitôt organisée défensivement et le bataillon se tient prêt à contre-attaquer. En avant de lui, le 283^e n'a pas eu à subir l'attaque de l'infanterie ennemie, mais il est écrasé par les obus et subit de grandes pertes. Le bataillon Benoît perd aussi beaucoup de monde. Vers 15 heures 30, l'ennemi gagne du terrain sur la droite, par un

mouvement enveloppant et s'infiltré dans les bois communaux. Les 21^e et 23^e compagnies font un feu d'enfer sous les ordres du capitaine VERNIER, qui blessé, est resté à son poste.

Mais devant les progrès de l'ennemi, il est urgent de se replier. Le repli prescrit par le Lieutenant-colonel, s'exécute par échelons sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie et sous la poussée constante d'un ennemi supérieur en nombre. Le 6^e bataillon marque cependant un temps d'arrêt sur la croupe boisée au sud-ouest d'Amel, pendant que le génie met hâtivement ce village en état de défense. Ce travail est inutile, car l'ennemi nous déborde toujours et le recul se poursuit jusqu'à Maucourt où le régiment passe la nuit.

Après une journée passée aux avant-postes, à l'est du village d'Ornes, le 259^e se porte sur Haudinville et Ancemont pour atteindre Bezonvaux le 30.

Le 31, le régiment forme l'avant-garde, y reçoit l'ordre d'attaquer le bois d'Haumont, dans lequel il pénètre sans trop de peine. Mais au débouché du bois, il tombe sous le feu des mitrailleuses ennemies et est obligé de stationner. Il bivouaque sur place et est aux prises toute la nuit avec les patrouilles boches.

ATTAQUE DU BOIS DE CONSENVOYE

Le lendemain, 1^{er} septembre, la Division doit attaquer le bois de Consenvoye. Le régiment ayant à sa droite le 288^e R.I., à sa gauche, le 283^e, traverse le village de Haumont et remontant le ravin, à l'ouest de ce village, se dirige (6^e bataillon en première ligne, 5^e bataillon en soutien) sur son objectif. Vers 8 heures, les compagnies de tête engagent le combat contre un ennemi invisible qui tient la lisière des bois. Elles sont successivement renforcées par les deux autres compagnies du bataillon qui continuent à progresser et atteint, vers 9 heures, la croupe 400, au sud-ouest du rentrant du bois de Consenvoye. Soutenu par deux compagnies du 5^e bataillon, le bataillon Benoit se maintient sur cette position. Chacun est décidé à faire tout son devoir.

Vers dix heures, le Chef de bataillon est blessé d'une balle à la tête, le capitaine Batailler, commandant la 18^e compagnie, est tué.

Vers 13 heures, les deux dernières compagnies du régiment se portent en avant, mais les unités voisines semblent avoir beaucoup de peine à progresser et l'ordre est donné au régiment de se retrancher sur les positions acquises. Le combat a été très rude et le nombre des morts et blessés est déjà très important. Les soldats se battent avec l'énergie et l'audace qui caractérisent la race ariégeoise.

Malgré les pertes subies, le courage de nos soldats ne faiblit pas. Le capitaine Ville, de la 19^e compagnie, qui n'a pas été touché par l'ordre de se fortifier sur place, fait sonner la charge et toute la première ligne, baïonnette au canon, se lance à l'assaut. Le capitaine Ville est mortellement blessé à la tête de ses troupes ainsi que le capitaine VERAN de la 22^e compagnie. Les sous-lieutenants Duchesne et Cabanes de la 21^e compagnie, sont blessés. Le sergent-mitrailleur PELET est très grièvement blessé.

Cette attaque prématurée est brisée par le feu de l'ennemi et les débris du 259^e se replient sur les pentes sud-ouest de la croupe 338, au nord de Brabant-sur-Meuse, s'accrochent au terrain et empêchent l'ennemi de déboucher du bois.

Dans cette journée où 600 hommes restèrent sur le terrain, les hommes du 259^e se sont surpassés en courage et en héroïsme. Les bataillons sont décimés, mais une belle est écrite à l'histoire du 259^e. Les unités restent en position jusqu'à 20 heures, puis le régiment se porte à Charleville où il arrive à 23 heures et après quelques instants de repos se met en route sur Ancemont où il va cantonner.

Il est bien possible que le soldat PETIT Jean fut blessé ce jour où 600 hommes restèrent sur le terrain.

Le Lieutenant-colonel, très éprouvé physiquement et moralement, passe le commandement du régiment au commandant TARDY.

Le 3 septembre, le Lieutenant-colonel de LABORDERIE vient prendre le commandement du 259^e qui se porte le 5 à Rambluzin où il reçoit de son dépôt un renfort de 4 officiers et 360 hommes.

Le 5 septembre, la Division est dirigée vers Saint-Mihel. Le 259^e renforcé par une batterie d'artillerie doit lui servir de flanc-garde. Il a en avant de lui à Souilly un demi-régiment de cavalerie qui signale dans la soirée quelques cavaliers ennemis vers Osches et Ipecourt.



Mémoire des Hommes 

26 N 730/6

Journée du 1^{er} septembre

6 h, le régiment reçoit l'ordre de se porter à Hautmont.

6^e Bon à l'est du village ; 5^e bataillon dans le ravin au sud du village.

7 h, le régiment reçoit l'ordre d'attaquer la partie ouest du bois de Cansenvoye, ayant à sa droite le 288^e, à sa gauche le 283^e. Le 6^e Bon en première ligne débouche d'Hautmont et se porte sur le bois de Casenvoye par le ravin au N.O. d'Hautmont. Le 5^e Bon, en réserve suit le même chemin.

8h, les 2 premières compagnies (22^e et 24^e) traversent les 1^{res} pentes de la croupe 338 et s'engagent contre l'ennemi qui occupe la lisière du bois, elles sont successivement renforcées par 2 autres.

9h, le 6^e bataillon a atteint la croupe à 400m S. ouest au rentrant du bois de Cansenvoye. Il est renforcé par 2 Cies du 6^e Bon, les 2 autres restant à la disposition du colonel Cdt la brigade. Ces positions sont gardées en attendant la venue des troupes voisines.

13h, les 2 dernières Cies du 5^e Bon, rendues au colonel Cdt le Rgt., se portent à leur tour en avant et vont se placer en arrière des Cies engagées. L'ordre est donné de rester en position et de se retrancher en attendant les mouvements de la 65^e division à droite et de la 133^e brigade à gauche.


13h 30, l'ordre de se retrancher n'est pas encore arrivé à la 1^{re} ligne que celle-ci s'ébranle à la baïonnette se portant à l'assaut des tranchées ennemies, entraînant toutes les troupes présentes. Cet assaut prématuré et non préparé est repoussé avec de grosses pertes. Cependant quelques fractions de la 23^e Cie en 1^{re} ligne ont pris pied dans le bois Corne sud-ouest et n'en sont sorties qu'à 15 heures environ. Elles avaient à leur gauche des fractions du 288^e qui était à notre gauche par suite d'une erreur de direction initiale.

Une grande partie du régiment pour échapper à la fusillade, aux mitrailleuses et aux coups de l'artillerie se retire sur les pentes sud-ouest de la croupe 338 au nord de Brabant. Ces troupes se réorganisent sur l'ordre du général de division, restent en position jusqu'à 20h et fournissent un soutien à l'artillerie de Brabant. Le reste du régiment avec le Drapeau, se replie sur la position précédemment occupée par les 2 Cies de réserve.

23 h, le régiment reçoit l'ordre d'aller cantonner à Champneuville ou il arrive à 23h.

wikipedia [↗](#)

LE 259^E RÉGIMENT D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

259 ^e Régiment d'Infanterie	
Période	août 1914 – avril 1916
Pays	 France
Branche	Armée de terre
Type	Régiment d'infanterie

Rôle	Infanterie
Anniversaire	Saint-Maurice
Guerres	Première Guerre mondiale

Le **259^e Régiment d'Infanterie** est un régiment d'infanterie de l'armée française constitué en 1914. Il est issu du **59^e Régiment d'Infanterie** : à la mobilisation, chaque régiment d'active créé un régiment de réserve dont le numéro est le sien plus 200.

Création et différentes dénominations

- Août 1914 : **259^e Régiment d'Infanterie** est organisé à FOIX avec des cadres et des hommes de l'Ariège dont la plupart avaient fait leur service militaire au sein du 59^e Régiment d'Infanterie
- 15 Avril 1916 : Dissolution des 211^e et 259^e régiments d'Infanterie faisant partie de la même brigade.

Ces régiments se sont comportés héroïquement à VERDUN et y ont subi d'énormes pertes. Le 259^e a notamment combattu à ETON, OCHES, aux EPARGES et à VERDUN.

Historique des garnisons, combats et batailles du 259^e RI

PREMIERE GUERRE MONDIALE

Affectations :

- **67^e Division d'Infanterie** d'août 1914 à avril 1916.
- Pas d'informations de 1914 à 1916.
 Avril 1916 : Dissolution du régiment.



wikipedia

LA 67^E DIVISION D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

67^e division d'infanterie	
Pays	 France
Branche	Armée de terre

Type	Division d'infanterie
Rôle	Infanterie
Guerres	Première Guerre mondiale
Batailles	1914 - 1^{re} Bataille de la Marne 1915 - 1 ^{re} Bataille de la Woëvre 1916 - Bataille de Verdun 1917 - Bataille de la Malmaison 1918 - 2 ^e Bataille de Picardie 1918 - Bataille du Matz 1918 - 3 ^e Bataille de Picardie 1918 - Bataille de la Serre

La **67^e division d'infanterie** est une division d'infanterie de l'armée de terre française qui a participé à la Première Guerre mondiale.

Les chefs de la 67^e division d'infanterie

- **2 août 1914 - 10 août 1915** : Général Marabail
- **1915 - 1916** : Général Ernest Jean AIME, tué à l'ennemi le 6 septembre 1916 au Fort de Souville (Verdun, Meuse)
- **8 septembre 1916 - 4 mai 1918** : Général Savy

La Première Guerre mondiale Composition au cours de la guerre

- **211^e régiment d'infanterie** d'août 1914 à avril 1916 (dissolution)
- **214^e régiment d'infanterie** d'août 1914 à mars 1917
- **220^e régiment d'infanterie** d'août 1914 à décembre 1917 (dissolution)
- **259^e régiment d'infanterie d'août 1914 à avril 1916 (dissolution)**
- **283^e régiment d'infanterie** d'août 1914 à novembre 1918
- **288^e régiment d'infanterie** d'août 1914 à novembre 1918
- **369^e régiment d'infanterie** de décembre 1917 à novembre 1918
- **32^e régiment d'infanterie territoriale** de janvier à novembre 1918

1914

2 août

Mobilisée dans la 17^e région

11 - 16 août

Transport par V.F. et concentration vers Suippes.

16 - 22 août

Mouvement par étapes, par Valmy, vers le front est de Verdun.

22 - 26 août

Mouvement offensif vers Senon et Amel : le 24 août, combats vers Éton et la ferme Longeau, puis repli sur la région de Bezonvaux.

26 août - 2 septembre

Mouvement, par Haudainville, vers les Paroches.

À partir du 29 août, mouvement, par Vadelaincourt, vers Samogneux.

1^{er} septembre, mouvement offensif vers le nord-ouest : combats vers Consenvoye et la ferme Ormont.

2 - 6 septembre

Repli sur Champneuville, puis mouvement, par la région de Dieue-sur-Meuse, vers celle de Courouvre.

6 - 13 septembre

Engagée dans la Bataille de Revigny (1^{re} Bataille de la Marne) : combats vers Ippécourt.

10 septembre, repli sur Pierrefitte et Courouvre.

13 - 22 septembre

Mouvement, par Villers-sur-Meuse, vers la région d'Eix, Abaucout ; stationnement et travaux de défense.

22 septembre 1914 - 5 avril 1915

Mouvement vers Lacroix-sur-Meuse ; engagée aussitôt : violents combats vers Saint-Rémy, Dompierre-aux-Bois et Ranzières. Stabilisation et occupation d'un secteur vers Vaux-lès-Palameix et le nord de Seuzey (guerre de mines au bois des Chevaliers) : front étendu à gauche, le 22 novembre, jusqu'au bois Loclont et à droite, le 14 décembre, jusque vers Maizey.

1915

5 avril 1915 - 16 janvier 1916

Engagée, sur place, dans la 1^{re} Bataille de la Woëvre : les 7 et 9 avril, attaques sur le bois de Lamorville, puis occupation du secteur Maizey, Vaux-lès-Palameix ; à partir du 3 juin, front déplacé vers la droite, entre le nord de Seuzey et Kœur-la-Grande, puis étendu à gauche, le 27 septembre, jusque vers Vaux-lès-Palameix.

1916

16 janvier – 10 février

Retrait du front ; repos et instruction au camp de Belrain.

10 février - 12 mars

Transport à Verdun et occupation d'un secteur entre la Meuse et Béthincourt.

Engagée, à partir du 21 février, dans la Bataille de Verdun : les 5, 6, 7, 8 et 9 mars, attaques allemandes, combats au bois des Corbeaux, à Béthincourt, àForges et au Mort-Homme.

12 mars - 24 avril

Retrait du front.

À partir du 14 mars, transport par camion vers Blesmes.

À partir du 20 mars, transport par V.F., de la région de Blesmes, Revigny, dans celle de Châtillon-sur-Marne ; à partir du 26 mars séjour au camp de Ville-en-Tardenois.

24 avril - 22 août

Mouvement vers le nord, puis, à partir du 2 mai, occupation d'un secteur vers Bétheny et La Neuville, étendu à droite, à partir du 26 mai, jusqu'aux abords est de Reims.

22 août – 2 septembre

Retrait du front, transport par V.F. dans la région de Revigny ; repos.

À partir du 29 août transport par camions et mouvement par étapes vers Belrupt et Deuxnouds-devant-Beauzée.

2 – 22 septembre

Transport par camions, transporté par V.F. à Verdun ; occupation d'un secteur vers le bois de Vaux Chapitre et l'ouvrage de Thiaumont : les 9, 13, 14, 15 et 17 septembre, combats locaux.

22 – 26 septembre

Retrait du front ; repos vers Combles.

26 septembre – 6 octobre

Transport par V.F. dans la région de Toul ; repos.

6 octobre 1916 – 30 juin 1917

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur entre la Moselle Et l'ouest de Fey-en-Haye, étendu à gauche, le 15 novembre jusqu'à Limey.

1917

30 juin –18 juillet

Retrait du front et transport par camion au camp de Saffais : repos et instruction.

18 juillet – 19 août

Transport par V.F. dans la région de Villers-Cotterêts ; repos et instruction.

19 août – 26 septembre

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur sur le Chemin des Dames, entre le Panthéon et l'Epine de Chevregny.

26 septembre – 5 octobre

Retrait du front ; repos vers Oulchy-le-Château.

5 – 29 octobre

Occupation d'un secteur entre le Panthéon et l'Epine de Chevregny.

Engagée, les 23 et 27 octobre, dans la Bataille de la Malmaison (prise de Filain).

29 octobre – 17 novembre

Retrait du front ; repos et instruction vers Fère-en-Tardenois.

17 novembre – 26 décembre

Mouvement vers Jouaignes ; à Patin du 20 novembre, occupation d'un secteur vers la ferme Brunin et la ferme Malval, étendu à gauche, le 14 décembre, jusque vers le pont de Chevregny.

26 décembre 1917 – 2 février 1918

Retrait du front ; repos et instruction vers Ville-en-Tardenois.

1918

2 février – 18 mars

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers Sapigneul et la Miette.

18 –30 mars

Retrait du front, mouvement vers Montigny-sur-Vesle.

28 mars, mouvement par étapes vers Soissons.

30 mars – 23 mai

Transport par camions vers Cuvilly.

Engagée dans la 2^e Bataille de Picardie : les 30 et 31 mars, combats à Mortemer, à Orvillers-Sorel, dans le bois de Mareuil et au nord de Mortemer ; puis stabilisation du front vers Rollot et Orvillers-Sorel.

23 mai – 10 juin

Retrait du front et mouvement vers Rethondes.

Du 6 au 9 juin, travaux d'organisation d'une 2^e position dans la région d'Attichy, puis mouvement vers Venette.

Maintenue en soutien éventuel des forces engagées (3^e Bataille de l'Aisne)

10 juin - 10 août

Engagé dans la Bataille du Matz : contre-attaque sur le mont de Caumont ; puis occupation d'un secteur au sud du Matz, vers Chevincourt et Machedon, étendu à droite, le 1^{er} juillet, jusqu'à l'Oise.

10 – 28 août

Engagée vers Chevincourt dans la 3^e Bataille de Picardie : attaque et enlèvement du plateau de Thiescourt ; prise de Ribécourt ; progression jusqu'à la Divette et Noyon.

28 août – 11 septembre

Retrait du front et repos vers Jonquières ; puis mouvement vers Carlepont.

11 septembre – 6 novembre

Occupation d'un secteur entre Barisis-aux-Bois et l'Oise.

À partir du 10 octobre, attaque entre l'Oise et Barisis-aux-Bois, puis à partir du 20 octobre, franchissement de la Serre (Bataille de la Serre) : combat d'Anguilcourt, de Novion-et-Catillon, de Catillon-du-Temple, de Mesbre-court et d'Assis-sur-Serre ; progression jusqu'à Montigny-sur-Crécy et Valescourt.

À partir du 30 octobre stabilisation et organisation des positions conquises.

6 – 11 novembre

Stationnement puis repos vers Sains-Richaumont.

Rattachements

Affectation organique:

Mobilisation : Isolée

Août 1914 : 3^e Groupe de Réserve

Novembre : 1914 Isolée

Janvier 1915 : 6^e Corps d'Armée,

Septembre 1915 : Isolée